



La Scène qui domine l'Histoire

Cette scène, c'est celle du Calvaire.

Cloué à la croix, suspendu entre ciel et terre, après trois mortelles heures de tortures, après toute une nuit et toute une matinée de cruels traitements, le Christ !... « Sitio ! » J'ai soif ! Soif de souffrir, soif d'aimer, pour servir ; soif de souffrir, soif d'aimer encore plus, pour servir davantage.

Mais non, c'est déjà poussé à l'extrême... « Ayant aimé les siens, Il les aime jusqu'à la fin. » C'est la fin, c'est la perfection atteinte...

« Consummatum est », tout est consommé...

Un grand cri, et Il remet son âme au Père du Ciel...

Reviennent les officiels, les soldats, le centurion ; et c'est le coup de lance, au cœur ; c'est le cœur percé, ouvert, et, s'en échappant, les dernières gouttes d'eau et de sang...

« Videbunt in quem transfixerunt », ils verront bien ainsi les hommes, l'humanité, dans quel cœur ils ont plongé leur dard ; ils pourront palper, de la sorte, à même cet organe ; et peut-être verront-ils... et qu'ils voient donc, et qu'ils touchent donc ce cœur et l'amour jusqu'à la fin dont il déborde ! et qu'ils se rendent, et qu'ils se mettent à aimer eux aussi...

LE RAPPEL DE CET AMOUR : LES APPARITIONS A MARGUERITE MARIE

« Etant devant le Saint Sacrement, un jour de son octave (1675), dit la Visitation de Paray-le-Monial, je reçus de mon Dieu des grâces excessives de son amour... Me découvrant son divin cœur : « Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude par les mépris, irrévérences, sacrilèges et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi... » Et Notre Seigneur demandait « réparation d'honneur par une amende honorable... ».

Une autre fois, Notre Seigneur se manifesta « tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies brillantes comme cinq soleils... de cette humanité sacrée sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de son adorable poitrine qui ressemblait à une fournaise ». Et voici que la poitrine s'ouvrit et laissa voir « le tout aimant et tout aimable cœur qui était la vive source de ces flammes ». Le Sauveur découvrit à l'humble fille prosternée « les merveilles inexplicables de son pur amour et jusqu'à quel excès il l'avait porté d'aimer les hommes ».

« S'ils me rendaient quelque retour d'amour, j'estimerai peu tout ce que j'ai fait pour eux, et voudrais, s'il se pouvait,

en faire davantage ; mais ils n'ont que des froideurs et des rebuts de tous mes emplacements à leur faire du bien... »

« Fais-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude, autant que tu en pourras être capable. »

Et lui remontrant mon impuissance, Il me répondit : « Tiens, voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque. » Et en même temps, ce divin Cœur s'étant ouvert, il en sortit une flamme si ardente que je pensais en être consumée, car j'en fus toute pénétrée, et je ne pouvais plus la soutenir, lorsque je lui demandai d'avoir pitié de ma faiblesse. « Je serai ta force, me dit-il, ne crains rien, mais soit attentive à ma voix et à ce que je te demande pour te disposer à l'accomplissement de mes dessein... » Et Notre Seigneur demandait à sa servante de communier... souvent, de communier tous les premiers vendredis de chaque mois, de se lever de 11 heures à minuit toutes les nuits du jeudi au vendredi pour une heure sainte, en union avec le Christ en agonie, de répandre la dévotion au Sacré-Cœur et son image, de l'introniser dans les foyers...

LA REPONSE DU MONDE ENNEMI OU INSENSIBLE

Jadis :

« Nous ne voulons pas que Celui-là règne sur nous !... »

« A mort ! A mort ! Qu'il soit crucifié !... et que son sang retombe sur nous et sur nos enfants... » Et la Terre Sainte ne cessa d'être désolée...

Aujourd'hui :

« En tel coin de campagne, le monde, déshabitué de regarder en haut et de faire sa prière, se prépare, l'âme lourde, à une journée lourde. Ceux qui ont du temps se prélassent encore dans leurs chambres closes, malgré le soleil qui point. Le curé de la paroisse a en vain sonné quelques coups pour la messe ; personne, pas même l'enfant de chœur ; et le sacrifice du Roi du Ciel va se renouveler sans que personne, sur ce coin de terre, daigne seulement y penser. Tel est Dieu ; tel est l'homme. Encore, en entendant la cloche, un des penseurs libres du crû a-t-il érécté un blasphème, tandis que, pour rappeler sans doute la trahison possible de quelque fidèle, commise cette nuit même, un coq enroué s'est mis à chanter trois fois.

« Et voici qu'une silhouette apparaît à l'entrée du village : longue robe brune, besace au flanc..., l'air à la fois radieux et profondément triste ; pieds nus, il laisse derrière lui des traces de sang. L'homme à la bure frappe à toutes les portes, tirant de se besace un petit rond blanc, il dit à qui vient ouvrir : « Je te donne ma chair et mon sang ; donne-moi ton cœur en échange. » En maints endroits, la porte se referme, simplement, sans qu'aucune réponse

soit donnée ; ici une maritorne crache au visage de l'étrange solliciteur ; là, ce sont des insultes ; le penseur libre jette à la tête de l'homme un os pointu qui lui fait une blessure au front ; quelques enfants ameutés crient : « Hou ! Hou !... »

Ce qui se passe en tel village ne se passe-t-il pas en tel autre village, en tel quartier de nos faubourgs, en telle ville, sous l'étoile du matin, ou à l'heure du berger, ou sous le plomb de midi ? Il suffirait d'y changer, à cette page, quelques mots, quelques images...

LA REPONSE DES AMES AIMANTES

Pour la savoir, il suffit de suivre l'homme à la silhouette brune.

« ... Devant les mauvais accueils, il ne se trouble point ; un sourire triste l'enveloppe ; une larme vient à sa paupière. Arrivé sur la place de l'église, il se tourne vers le portail ; immobile, les mains tendues, il prononce les mots stupéfiants : « Hoc est corpus meum », « ceci est mon corps ». Le prêtre, à ce moment, consacre l'hostie ; dans l'église, des voix d'anges célèbrent le Dieu trois fois saint... Puis, l'homme à la bure se dirige vers le haut du pays. Là, s'élève, solitaire, une vieille croix des chemins. Le quémendeur éconduit pose la besace à terre ; elle s'ouvre et un flot d'hosties dédaignées s'en échappe, qui brillent dans le sable comme des étoiles ; puis, il enlève sa robe, et son corps, ceint du cri-pagne, apparaît tout zébré des blessures de la flagellation. Bientôt d'invisibles marteaux retentissent ; des clous s'enfoncent dans les mains et dans les pieds de l'homme et le fixent à la croix. Une femme inaperçue jusque-là, vient s'asseoir, la tête dans les paumes, près du gibet ; mystère de douleur et de charité, son cœur est transpercé et mêle son sang au sang qui pleure de la croix... Tout proche du bois sanglant, où achève de mourir l'étrange crucifié, un petit groupe d'hommes, où l'on distingue saint Jean et le Cyrénéen, un petit groupe de femmes où se discernent Marie-Madeleine et Véronique, semblent vouloir, par l'intensité de leur amour, compenser pour tous les oublis et les ingratitude, pour toutes les injures, les turpitudes et les horreurs sans nom... »

C'est dans un lointain qui se perd à l'infini...

✱

Heureux ces Jean et Simon, ces Madeleine et Véronique qui fixent la scène qui domine l'Histoire, entendent les appels du Sacré-Cœur et y répondent !

HEUREUX serions-nous, dans nos ruines à rebâtir, si, EN DEPIT DU DECALE DES APPROXIMATIONS ET DU MAQUIS DES IMMEDIATES ET ABSOLUES EXIGENCES OU, AVEC UN CHACUN, NOUS SOMMES RETOMBES, nous savions, nous opposant au courant trop facile, vivre du CŒUR DOUX et HUMBLE, PATIENT et MISERICORDIEUX de NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST !

R. G.

SUR un Cours d'Ajot aplani, dégagé, planté de jeunes arbrisseaux qui sauront grandir, sur les ruines voisines, accrochés aux pans de murs, les Brestoises, 30 ou 40 ou 50.000..., les officiels, la Marine — il n'y a pas de soldats...

M. le Maire de Brest portant un coussin de velours noir aux armes de la ville, est venu se placer devant le drapeau de l'Ecole Navale, face à la tribune.

— Ouvrez le ban!

M. le Ministre de la Marine s'avance, lit la citation:

« Par décret en date du 9 février 1948, rendu sur la proposition du Président du Conseil des Ministres et du Ministre de l'Intérieur,

« Vu la déclaration du Conseil de l'Ordre de la Légion d'Honneur, portant que la nomination du présent décret est faite en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur,

« La Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur est conférée à la ville de Brest.

« La position géographique et l'importance militaire de la ville de Brest rendent plus particulièrement sensible cette cité aux attaques aériennes qui y firent de très nombreuses victimes.

« Malgré ses souffrances, sa population a conservé un admirable moral et déployé une forte activité de résistance, dont témoigne le nombre de ses enfants fusillés et déportés.

« L'ennemi s'étant retranché dans ses murs, ce ne fut qu'après 42 jours de combats acharnés qu'elle fut libérée, les troupes allemandes ayant volontairement détruit la presque totalité des immeubles épargnés par la guerre.

« Par son travail acharné, Brest renaissait quand l'explosion du navire « Océan-Liberty », le 28 juillet 1947, est venue s'ajouter au martyre de la population brestoise sans abattre son courage. »

(Le matin même, à la mairie, cependant qu'il était accueilli par les autorités municipales et locales, M. le Président de la République avait noté que, depuis la veille, cette citation comportait avec la Légion d'Honneur la Croix de guerre avec palme.)

M. le Président de la République descend de la tribune:

« Ville de Brest, au nom de la République, nous vous faisons Chevalier de la Légion d'Honneur. »

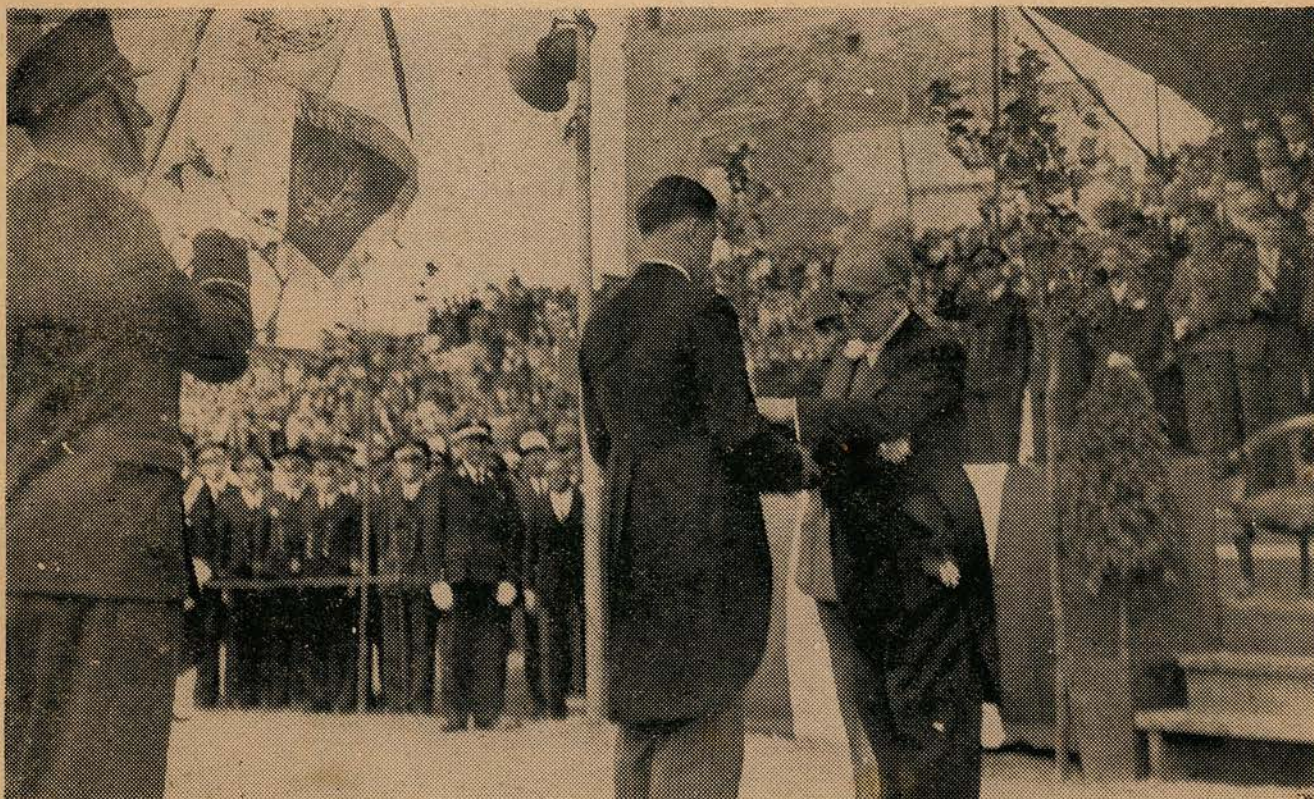
Sur le coussin tenu par M. le Maire, il épinglait la Croix d'honneur.

« Nous vous décernons la Croix de guerre avec palme. »

A côté de la Croix d'honneur, il épinglait la Croix de guerre.

Il donnait l'accolade à M. le Maire de Brest, disant: « M. le Maire, en vous donnant l'accolade, c'est toute la ville de Brest que j'embrasse. »

M. Chupin répondait: « M. le Président



M. Vincent Auriol, Président de la République, épingle la croix de la Légion d'honneur et la croix de guerre sur le coussin que lui présente M. Chupin, maire de la ville de Brest.

de la République, la ville de Brest vous dit toute sa reconnaissance pour les décorations que son courage a méritées. »

— Fermez le ban!

Ce furent les applaudissements, le défilé,

l'éclatement des cuivres, bientôt le vrombissement des avions et les salves des navires, la liesse générale...

Le 30 mai 1948...

La rude tragédie ayant explosé dès 1939...

Le 25^e Anniversaire de Supériorat de M. le chanoine Guillermit Supérieur du Collège Saint-Louis

Ce 25^e anniversaire de Supériorat fut célébré le 3 juin dernier, sous la présidence de S. Exc. Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, en présence de S. Exc. Mgr Cogneau, de nombreux Supérieurs de maisons, personnages, messieurs bien gradés...

Dans les ruines du collège la veille au soir, à l'église Saint-Michel le jour même, et à nouveau au collège, sous les baraques, ou à frôler les pans de murs de l'autrefois si belle chapelle Sainte-Thérèse, ce fut une fête, une vraie fête, douce au cœur du jubilaire, agréable au chœur des professeurs, de ses élèves, de ses amis et des amis du collège.

Dans les Administrations ou les hauts postes de l'Etat, un 25^e anniversaire, on devine un peu ce que c'est.

Chez nous, on le célèbre dignement; d'ordinaire, c'est bien. Ça fut très bien.

Le si vivant bulletin du collège Saint-Louis dira en détails — ça lui revient — les fastes de ce 25^e anniversaire.

Les curés de Saint-Louis, qui furent mêlés à l'histoire de ce collège, furent tous, et depuis les hautes sphères Mgr Roull le fondateur, et M. le vicaire général Moënner qui était à l'ambon, et M. le chanoine Courtet, l'actuel archiprêtre de la cathédrale de Quimper, heureux de dire leurs vœux à l'heureux et fort méritant jubilaire, « d'une œuvre prodigieuse, ouvrier au-dessus de tous éloges... ».

« Ad multos annos! »

Pèlerinage à Lourdes

Comme chacun le sait, le pèlerinage diocésain à Lourdes a lieu, cette année, du 20 au 26 juin.

Quelques personnes nous ont déjà assurés qu'elles porteraient aux rives de Massabielle les intentions des « ruines ».

Qu'elles présentent à la bonne Vierge compatissante le souvenir pieux de tous ceux et celles qui jadis aimaient se rendre à son illustre sanctuaire.

Et que ces personnes soient vivement remerciées. Nous serons tous en union de prières avec elles.

Colonie de vacances « Joie et Santé » DE TIBIDY

Elle se prépare et s'annonce sous les meilleurs auspices.

Quelques places peuvent encore être données.

Les parents sont invités à inscrire d'urgence leurs enfants (18, rue de l'Observatoire, ou 11, rue de l'Harteloire).

HORAIRE DES OFFICES

Chapelle, 11, rue de l'Harteloire

Dimanche: Messes à 7 h. 30 et 9 h. 30. — Vêpres et Bénédiction à 17 heures.

Semaine: messe à 7 h. 30.

« L'ECHO », abonnement, 100 francs. C. C. Rennes 930-82. M. l'abbé Le Gall, R., prêtre, 11, rue de l'Harteloire, Brest (Finistère).

Le Pardon de St-Louis du 9 Mai dernier



« Le pardon de Saint-Louis, j'y ai été toujours fidèle. Depuis qu'il a été repris dans les ruines, c'est la troisième fois que j'y viens, j'y viendrai tant que je pourrai... C'est trop plein de souvenirs, ça fait trop de bien d'oublier un peu son exil, de se dire, puisqu'on se retrouve là, que l'exil peut tout de même avoir une fin, que nous pouvons quand même retrouver encore nos foyers, auprès de notre église... »

Elle ne finissait pas, cette exilée, d'exprimer son contentement...

Elle le faisait comme au nom de tous les anciens paroissiens accourus, parfois de loin...

C'est assez dire que le pardon de Saint-Louis 1948, le pardon du souvenir et de l'espérance, fut un vrai « pardon » et que chacun en sortit avec le cœur plus léger et l'âme un peu rassérénée.

Le programme de la fête put être suivi ponctuellement, la docilité exemplaire de la foule pardonneuse y aidant, et le toujours bienvenu dans nos ruines, le beau temps, le permettant.

A 7 h. 30, dans la baraque-chapelle, du 11 de l'Harteloire, la messe de communion, une vraie messe de communion, dans le recueillement et la paix.

A 9 h. 30, dans la même baraque-chapelle, M. le chanoine Barvet, curé-archiprêtre de Brest, assisté de MM. les abbés Ramon et Hamonou, professeurs au collège Saint-Louis, célébraient la grand-messe solennelle. Sœur Guénola et ses chanteuses entraînaient vaillamment l'assemblée, et à leurs harmonieuses cadences les graves voix masculines elle-mêmes se laissaient mêler. Un grand merci à M. l'abbé Hall, curé de Saint-Michel, pour avoir bien voulu, dans la petite baraque au cintre surbaissé, user de sa discrète et prenante éloquence pour narrer les toujours actuels hauts faits, humains et royaux vertus, et lourds mérites, du saint Patron.

A 10 h. 45, dans les ruines mêmes de l'église Saint-Louis, au pied des grands murs pantelants, à même les gravats et les décombres amoncelés, un grand drapeau mortuaire est tendu par quatre jeunes hommes, et montent le long des vieux piliers, par delà une voûte disparue, vers le ciel, les accents du Libera, aux intentions des défunts qui, au cours de siècles ont laissé étendre leurs dépouilles dans le vieux sanctuaire, aux intentions de défunts plus proches et dont un chacun voit encore les restes déchiquetés, écrasés ou calcinés, les victimes des bombardements et du siège de la ville, aux intentions aussi de tous les défunts de l'exil en terre étrangère. Moments d'émotions, de larmes furtives ou

moins furtives, que ces moments où s'élèvent les voix assemblées des dernières fidèles chanteuses de Saint-Louis et des élèves de Sainte-Anne et des Guides du feu de Saint-Michel venues à elles en aimable renfort, et les voix du clergé plus haut nommé et de M. le Supérieur, de M. l'Econome du collège et M. l'aumônier de N.-D. de Bonne-Nouvelle.

Faisant le point des projets de reconstruction, le délégué aux ruines rappelait ensuite aux anciens paroissiens que cela peut intéresser que l'église Saint-Louis serait rebâtie à son même emplacement et dans le même axe; que rejoignant cette église, depuis l'ancienne sacristie jusqu'à la rue de Lyon ou Mairie, s'élèverait la chapelle Saint-Joseph, sise anciennement rue Duquesne, que l'on espérait, tout allant bien, priorité pour cette chapelle en 1949, et que ce serait le foyer du nouveau centre paroissial reprenant vie; que le presbytère et les maisons des Œuvres féminines auraient leur place de l'autre côté de l'église, en potence, rue Michelet et rue Jean-Macé prolongée, tandis que le patronage des garçons la salle des spectacles, l'école primaire Saint-Joseph, la maison Jeanne d'Arc occuperaient l'îlot A° de la cour arrière



de l'ancienne caserne Guépin. Le délégué disait les bonnes dispositions des actuelles autorités municipales comme des autorités de la Reconstruction et de leurs services, et aussi les diverses et opposées volontés de priorité et les insuffisances des matériaux et des crédits officiellement prévus. Il invitait les anciens fidèles à l'espoir, mais à aider à cet espoir par leur fermeté dans l'union les bons et les mauvais jours. Il les confiait tous à Saint-Louis, et c'est aux forts accents de son cantique traditionnel que s'achevait cette cérémonie dans les ruines.

Commencait dès lors la fête de la joie au 11 rue de l'Harteloire.

Vin d'honneur, offert par des cœurs d'or, dégusté au rythme des douces cantilènes du chœur suave des demoiselles Kaigre et amies.

Déjeuner de famille, préparé par le premier cordon bleu de l'Harteloire et maints autres lieux, servi par des fées aussi prévenantes que souriantes.

Dès 14 heures, la jeunesse en son aurore poussait sa mécanique fleurie et zigzagante; les déjà grandes — qu'elles s'imaginent! — et les vraiment grandes ryth-

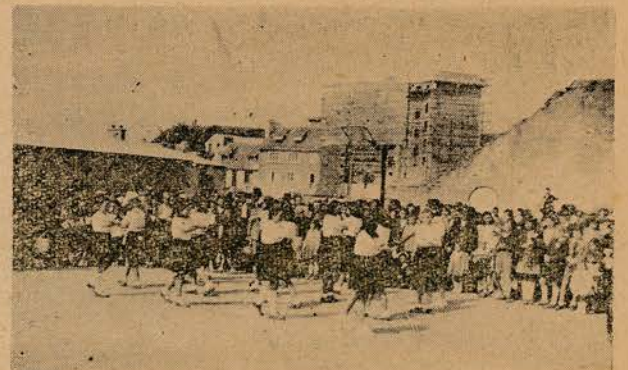
maient leurs ballets; les bohémiennes surgissant vous jetaient à la nostalgie...; les superbes adolescents tout acquis au noble basquet s'empoignaient pour de vrai; les pas-plus-haut-qu'une-botte artistes de naissance vous arrachaient le rire, et, par delà, les larmes...

Je les vois bien ces loupiots, et ces groupes de Sainte-Anne de tailles échelonnées, et ces cadets de Lambé ou du collège Saint-Louis, et ces gentils drôles de MM. Hamonou et Soyer Georges. Par brassées de plus en plus denses, ils cueillent les fleurs de la gloire, les rires et les bravos...

Ce n'est sans doute qu'un côté de la chose! Ça et là, je vois, j'entends, je suis disimulés ou plantés sans vergogne, ces dames, ces jeunesses, ces hommes, au sourire à 9,95 d'avant l'avant-dernière guerre, et qui vous « bonimentent », accrochent, aguichent, attrapent, estorquent, et qui « vous encaissent », et qui vous rendent toujours la monnaie, leur adorable monnaie, leur souriant et si doux « merci pour les œuvres des ruines »...

Les photos ci-contre — développées et gravées chez Lilliput — disent un peu l'étonnement... des ruines à se trouver soudain lieu d'élection de la joie et de la foule...

Elles ne montrent pas — c'est fort dommage — dans ce coin, sous cette baraque, derrière ce vieux tronc d'arbre étonné de tenir debout et de porter des feuilles, Mmes Le Roux-Déthieux, Rétière-Lehideux, Ameline, Tarlet... complotant au mieux avec les familles entières Kerhornou, Audrézet, Nédélec; ni, tout à côté cette bonne Mme Kerguelen venue tout exprès du pays où les gâteaux sont nature, et qui se laisse assommer, son mari ne s'y opposant aucunement, par les clients outrancièrement pressés; ni — il se cache, mais je l'ai remarqué — ce Canard de la Préhistoire qui vous croque la belle Hollandaise de l'année 1948 et des années suivantes; ni ces demoiselles, au nez pour la circonstance retroussé offensivement, qui vous gavent l'intellect des qualités uniques de leurs lots disparates, et l'estomac — un peu plus à l'aise — de leurs bocks et sodas estampillés Lambé ou Kérinou; ni ces MM. Kaigre chez qui, c'est une vieille habitude, à tous les achats l'on fait fortune; ni ces Marcel Nicolas, J. Lirzin, R. Laouénan, et autres toujours bien nommés Lejeune, qui vous brandissent lapins, poulets, bouteilles, et vous laissent tout pantois devant leurs anneaux fantasques ou leur grande roue impossible; ni — attention! c'est grave — ce toujours sur la brèche M. Le Gall (père, les fils ne sont pas loin) qui vous fait couvrir d'un ciel d'envie les produits de jardins ouvriers dont il s'entoure triplement, cependant qu'à l'ombre de ce



béton pacifique Mme Philippe fait de l'excellente épicerie, parfois saupoudrée de librairie, que Georges Chardronnet brandit soudain ses « boudous » fumants et apaisants...; ni ces délicieuses choses à souhait mordorées qui vous fondent déjà dans la bouche; ni ces chevaux, oui venus par l'escalier, ces « petits-chevaux »... de course, invention S. G. D. G., reproduction interdite, même en photo; ni, mais j'en passerai sûrement... je m'excuse et m'arrête...

Regardez Roger Tanguy, M. Philippe, les autres... Il y a de la joie... Ceux-là qui à la même heure, dans les mêmes ruines, tout à côté, rue Algésiras, ont estimé devoir, je ne sais sous quel signe ni à quelle instigation, assurer la concurrence, le voient eux-mêmes... Il y a de la joie!... Les légitimes charges du culte au 11, rue de l'Harteloire, seront honorées; L'Echo comblera son déficit nécessaire; Tibidy ne tombera pas en bottes, ni la colone « Joie et Santé des Jeunes Brestois »; les frais de conservation du Stade de l'Armoricaïne, que chacun connaît et utilise, seront assurés; les impôts, les dettes, les assurances... seront réglés;

les dépenses engagées pour les ruines, qui ne sont pas exclusivement de Brest-centre, seront remboursées. La mort par douce famine, s'éloigne... Peut-être même pourra-t-on faire encore quelque chose, les droits ayant pu être défendus, préparer l'avenir, la reconstruction!... Quant aux millions — cela, chacun le sait — qu'il sera nécessaire de tenir en pièces sonnantes et trébuchantes, ou tout au moins en vil papier monnaie, lorsqu'il s'agira d'attaquer quelque effective et quelque peu importante reconstruction, ils viendront bien en leur temps... Il y a, pour l'heure, de la joie dans les ruines!...

A 18 heures, cette joie se faisait soudain grave. La baraque-chapelle se remplissait à nouveau, à déborder, fort heureusement, et fort facilement. Ce furent alors les Vêpres, la bénédiction du Saint-Sacrement, le cantique, la prière, le regard, ultime, à saint Louis, au Christ, à la Vierge Marie... « Ce n'est qu'un au revoir »... Et donc encore une espérance...

La première Communion de Pierrot

Trapu, noiraud, yeux bleus rieurs, mains dans les poches, Pierrot siffle du matin au soir sa joie de vivre. Ne le prenez pas pour un faneant, surtout. C'est un petit qui n'arrête pas! Aussitôt levé, c'est la corvée d'eau, la corvée de lapins, la corvée de patates... et tout et tout! Et le soir, s'il part au galop de l'école, ce n'est pas pour jouter, croyez bien! Il y a beau temps que les voisins ont compris pourquoi Pierrot siffle dès qu'il attrape la grande rue de chez lui : Voici :

Pierrot est trop petit pour s'embaucher dans un vrai chantier, il le sait bien; mais il sait aussi qu'il y a des « petits services » qu'il peut rendre et, il n'est pas défendu de se proposer, quand les gens n'osent pas demander, n'est-ce pas? Aussi, quand le Père Mathu entend siffler sous ses fenêtres :

« Alouette, gentille alouette », il ne se trompe pas. Cela veut dire : « Père Mathu, c'est Pierrot. J' suis libre, si vous voulez. Des fois que votre chèvre aurait pas eu assez à manger, j' peux la mener brouter où que vous voudrez... »

Où bien, les jours de pluie, quand la Mère Cornic soupire, « vu qu'avec ses rhumatismes elle pourra même pas se traîner jusqu'à la pompe », elle est bien aise de reconnaître son Pierrot sifflant à tout le quartier :

« Un p'tit verre de liqueur Ça vous tient chaud dans le cœur. » Il y a encore « Mamzelle Madeleine » qui a toujours des limaces en trop dans son jardin et qui n'a pas le temps de leur faire la chasse... avec sa couture...

Il y a aussi, mais toute une clientèle! Maintenant, si l'un ou l'autre veut bien lui offrir une bonne soupe pour prix de ses services, qui est heureux de ce dîner de roi? Mon Pierrot, qui dévale la rue à toute vitesse, pour annoncer l'aubaine à maman et à Mimi.

C'est qu'à la maison on n'est pas riche. Papa fabriquait des sabots « pour son compte », aussi, quand il est mort, vers la Noël de la Libération, maman n'a pas touché de pension, et elle n'a pas fini encore de payer tout pour l'enterrement et le reste. C'est peut-être pour cela qu'elle a déclaré pas plus tard qu'hier soir :

« Tu sais, Pierrot, c'est pas possible, tu feras pas ta première communion. Y a pas de sous pour t'acheter un costume propre! — Pas la peine, alors, qu'il soit premier au catéchisme », a dit Mimi en pleurant.

Lui, Pierrot, il n'a rien dit. Il est parti dehors. Il s'est assis sur le petit mur du voisin... et il a sifflé... il a sifflé... mais pas du tout comme d'habitude. Si bien qu'à la fin, le pauvre voisin, intrigué, lança un :

— Eh bien, Pierrot, qu'est-ce qui ne va pas ce soir? »

Pierrot hésite... Maman ne veut pas qu'on sache leur misère... Jusqu'ici, on a tenu... Mais ce coup-ci, non, il ne peut pas l'encalasser... et sans même s'en douter, Pierrot raconte tout...

Le voisin ne montre rien... Mais, le lendemain, le quartier est dûment alerté et chapitré. Ensemble, on réussit à préparer une toilette convenable, non seulement pour Pierrot, mais encore pour Maman et pour Mimi... Et même chacun se prive un peu et offre de ses provisions, afin que ce jour-là un menu convenable termine la joie complète...

Ça été une vraie première communion, depuis l'église en fête jusqu'au logis sans soleil.

Dites, n'est-il pas bon de croire que là-haut, l'artisan sabotier a béni ceux du quartier qui ont eu si bon cœur pour son pauvre monde? Claire STEPHAN.

La fête des écoles libres le Samedi 5 Juin

5.500 garçons et filles défilant depuis l'esplanade Saint-Louis, devant le monument aux Morts de la place des Portes, tout le long de la droite rue Jean-Jaurès (2 kilomètres), jusqu'au terrain de l'Armoricaïne!

La jeunesse (les « cacapots » non compris, évidemment) des écoles « libres » de Brest...

Le spectacle réjouissant!

Le spectacle inoubliable!

O « Liberté », que de belles choses on fait en ton nom!...

« Ces bonnes Sœurs, ces curés — entendez aussi : ces demoiselles et ces maîtres « libres » — ils sont seuls capables de telles choses!... »

Dans la foule, encore plus nombreuse sur les trottoirs et aux carrefours que n'était nombreuse la jeunesse avec leurs maîtres et maîtresses sur la chaussée — le beau poste d'écoute, la foule! — je l'ai entendu dire à bien des reprises et sur bien des tons...

Qui donc parlait ainsi?... « Ils » n'avaient pas l'air d'être de « chez nous »...

Disaient-ils juste?

Sans doute. C'était beau, enthousiasmant, ce défilé dans l'ordre, le beau chant, la fière attitude...

J'ai vu d'autres fières attitudes, entendu des chants presque semblables, touché pour ainsi dire un ordre presque pareil...

Sur le parcours, foule aussi et sympathisante.

J'ai été ému, à nouveau.

J'ai applaudi — dans le cœur —, non point nécessairement les emblèmes, ni tous les chants, mais l'allure, l'ordre, les fières résolutions lues dans les yeux...

Défilé « obligatoire », défilé « libre »...

Assurément, ce défilé libre est nécessaire. « Ils » y sont, on le sait, fermement décidés. Des chefs de famille n'acceptent pas nécessairement d'être les éternelles poires que d'autres soient nés pour peler et sucer en toute quiétude. Les enfants ne doivent pas nécessairement appartenir à d'autres avant d'être les enfants de leurs propres parents. S'il en suit une évidente division des Français et de la France, ne l'ont-ils pas voulue, ne la veulent-ils pas, eux tout d'abord qui commencent par refuser tout droit effectif aux parents qui tiennent encore à la responsabilité d'élever eux-mêmes leurs petits?...

Quand donc les Français se retrouveront-ils tous pour chasser d'un même geste ces profiteurs, et pour que dans nos rues défilent au coude à coude, les yeux également lumineux et le cœur également aimant, notre jeunesse, toute notre jeunesse, nos maîtres et maîtresses, tous nos maîtres et maîtresses également épris, dans l'idéal entrevu, de générosité et de dévouement?...

L'utopiste, peut-être.

NAISSANCES.

Monique, 3^e enfant de M. et Mme Philibert Le Bourdon, née le 6 mai, Baradozic, Le Relecq-Kerhuon (anciennement rue de la Marie).

Jean-Yves, 2^e enfant de M. et Mme Roger Kerguelen, né le 25 mai, 3, rue Tourrot, Lambézellec (petit-fils de M. et Mme Kerguelen, anciennement boulanger, rue Fautras).

Hélène, 5^e enfant de M. et Mme Henri Le Ménec (née Marie Saliou), baptisée le 29 mai, à Lambézellec.

Geneviève, 2^e enfant de M. et Mme Louis Berthelot, née le 29 mai, 4, place Sainte-Claire, Grenoble.

Joyeuses félicitations aux heureux parents et aux grands-parents.

DECES.

Mme Bastid, très pieusement décédée à Porspoder, dans sa 79^e année, le mercredi 5 mai, inhumée le 7 mai au cimetière de Brest.

M. Alfred Pitel, décédé, à l'âge de 70 ans, le 9 mai, à Morgat, muni des sacrements de l'Eglise et dans les plus pieux sentiments, inhumé le 11 mai au cimetière de Brest.

M. Pitel était depuis de nombreuses années conseiller paroissial très écouté et très dévoué de la paroisse Saint-Louis.

M. René Riou, décédé à Bamako (Soudan) durant la guerre, inhumé le 15 mai au cimetière de Brest.

M. Jean-Louis Georgelin, décédé à Camfrout, Le Relecq-Kerhuon, muni des sacrements, inhumé au cimetière de Brest, le 29 mai.

N'oublions dans nos prières ni ces défunts ni leurs familles.

MARIAGE.

Mlle Annick Le Bras et **M. Robert Verveur**, le 12 juin, à Saint-Martin de Brest. Nos meilleurs vœux de bonheur.